

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—On a célébré, avec une grande pompe, mercredi le 16 de Février l'anniversaire de la cinquantième année de prêtrise de deux hommes vénérables et universellement estimés, MM. Clément et Joseph Aubry, qui ont dû être profondément touchés de l'affluence considérable des membres du clergé et des citoyens éminents venus de toutes parts pour leur témoigner leur estime et leur reconnaissance pour leurs services nombreux qu'ils ont rendus à la religion et à la société.

Comme le fait remarquer la *Mimosa*, il est rarement arrivé de voir deux frères, tous deux dans la vigueur de leur esprit et de leurs forces, pouvoir célébrer, en un même jour, leurs Noces d'Or, ayant à leurs côtés, un frère de quarante ans de prêtrise, trois autres prêtres comme eux, enfants d'une même sœur, et plusieurs autres parents engagés dans les ordres sacrés.

L'hon. procureur-général Ouimet a communiqué à M. Joseph Aubry une lettre d'excuse de Son Excellence, Sir Narcisse F. Belleau exprimant le profond regret de Son Excellence de ne pouvoir assister aux Noces d'Or de son ancien professeur.

A la messe solennelle qui a été chantée à 9 heures et demie le matin, l'église de Sainte-Thérèse, qui avait été décorée pour la circonstance, était littéralement remplie de fidèles. Le sermon fut prêché par le Rév. M. T. E. Hamel, du séminaire de Québec, ancien élève de M. Aubry.

Après la messe eut lieu la rénovation des promesses sacerdotales, cérémonie qui fit une impression profonde sur les assistants.

Il y eut ensuite un grand dîner que présida Mgr. de Birtha, et auquel prirent part tous les prêtres, amis et anciens élèves présents, et, à une heure et demie de l'après-midi, tous se rendaient dans l'une des salles du séminaire, pour assister à une séance littéraire et musicale donnée par les élèves.

Avant la séance, M. l'abbé Tanguay, ancien curé de Rimouski, et ancien élève du Rév. M. J. Aubry, lut une petite adresse, en vers, et présenta en marque de reconnaissance et d'estime un superbe tableau donnant les noms de tous les ascendants des deux heureux frères.

Plusieurs discours furent prononcés par des élèves, tous respirant l'estime la plus sincère pour les héros de la fête. Les élèves du Séminaire de Sainte-Thérèse avaient présenté, la veille, à M. Jos. Aubry une adresse dans laquelle ils lui disaient leur reconnaissance pour les services qu'il a rendus à cette institution depuis treize ans qu'il y réside.

A la fin de la séance littéraire, le Rév. Jos. Aubry exprima les sentiments de joie qu'il éprouvait en ce beau jour, dans un discours qui impressionna vivement son auditoire. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de le reproduire.

Mgr. de Birtha, M. C. S. Oherrier, avocat, et l'hon. M. Ouimet prirent successivement la parole après lui, et il était cinq heures de l'après-midi, quand les assistants durent se séparer, en emportant un souvenir ineffaçable de cette belle fête. — *Le Constitutionnel*.

BULLETIN DES SCIENCES.

—*Transmission de la parole.*—Décidément, le 19^e siècle, déjà suffisamment fertile en événements et en inventions de toute sorte, nous ménage encore plus d'un étonnement. On commence à parler d'un fait qui sera l'événement le plus extraordinaire de ce temps-ci.

Il s'agit tout simplement de reléguer au rang des inventions surannées..... devinez quoi? la plus merveilleuse trouvaille de ce siècle, la plus étonnante des conquêtes de la science; c'est vous qui l'avez nommée, le télégraphe électrique.

Un jeune ingénieur, qui refuse de livrer encore son nom à la publicité, ne voulant pas s'exposer à une déconvenue en cas d'insuccès, vient de découvrir un moyen simple mais absolument certain de faire traverser les espaces à la parole humaine.

Vous qui habitez Paris, vous pourrez, par exemple, converser familièrement avec celui de vos parents, de vos amis, qui respire dans la vie éternelle. Que si vous avez besoin d'un renseignement à Saint-Pétersbourg, en quelques minutes vous pourrez le demander à votre correspondant qui vous répondra par sa voix.

Et ne croyez pas que cela s'arrête au continent. Non, la parole humaine traversera les mers avec autant de facilité. Il suffira de légers appareils placés de distance en distance pour que les Japonais, les Calédoniens, les Australiens, les Américains, nous entendent à deux mille, cinq mille lieues de distance et nous répondent distinctement.

—Mais comment? par quel moyen? Ne nous faites pas languir, vont s'écrier les lecteurs

Ne vous impatientez pas. Le jeune ingénieur, anonyme jusqu'à nouvel ordre, qui veut détrôner ainsi la télégraphie électrique, a étudié pendant dix ans son système et, naturellement, il n'a pas révélé les éléments de sa découverte au premier venu.

On peut dire pourtant que son invention repose, comme principe, sur le phénomène observé dans plusieurs grottes et souterrains.

Tout le monde connaît cela. Une personne se place à l'un des bouts du

souterrain et parle doucement à la muraille qui transmet fidèlement ses paroles à l'autre bout où la première oreille venue peut les recueillir.

Syracuse a eu son *oreille de Denys* qui n'était pas autre chose. L'ingénieur dont il s'agit, après des travaux obstinés, a fini par découvrir le secret de ce phénomène et l'art de l'appliquer à la locomotion de la parole.

Ainsi, dans cinq ans, dans deux ans peut-être au lieu d'aller porter une dépêche pour Constantinople, on se rendra soi-même dans une maison, moyennant une rétribution on s'assiera commodément dans le coin d'une chambrette construite d'une certaine façon et on se mettra tranquillement à causer avec une personne nécessairement avertie d'avance et qui vous répondra par le même procédé.

Il paraît que la distance ne sera jamais un obstacle à l'exécution de ce projet et que les appareils nécessaires à l'application du système sont peu coûteux et ne peuvent pas se déranger. — *Courrier des Etats-Unis*.

BULLETIN DES ARTS MÉCANIQUES.

—*Nouvelle Manufacture.*—L'esprit d'entreprise est si rare à Québec, que nous aimons à le signaler pour l'encourager, chaque fois qu'il se produit ou se manifeste. Nous éprouvons un singulier plaisir à voir les hommes d'énergie quitter les sentiers battus pour se frayer un chemin nouveau, mettre à exécution un projet, et mépriser les cris et prédictions de ceux qui croient les voir courir à leur perte. Avouons que ce genre de plaisir ne nous fera jamais mourir. Il arrive trop rarement.

Ce désir d'encourager les gens courageux, nous a porté à nous rendre à l'invitation de M. Trudel, qui nous demandait de visiter une manufacture établie par lui, l'automne dernier, à Saint-Roch. A trois heures, nous étions au rendez-vous, en compagnie de l'hon. M. Evan-turel.

E. Chinie, président de la Banque Nationale.
Henry Fry, président du Bureau de Commerce.
H. S. Scott, vice-président du Bureau de Commerce,
T. H. Grant, secrétaire du Bureau de Commerce.
F. Vézina, caissier de la Banque Nationale.
Rickon, du département des Ingénieurs Royaux.
E. Taché, assistant commissaire des Terres de la Couronne.
J. U. Gregory, gérant des vapeurs de la Province.

Et MM. J. B. Renaud, M. G. Mountain, Chas. Sampson, W. Whitball, W. Drum, D. McGie, Abn. Hamel, Vital Tétu, Arch. Campbell, P. Garneau, S. Peters, P. Vallée, Isaac Dorion, W. H. Baldwin, Dr. Roy, S. A. Mailloux, M. S. R. Evans, de Montréal, et les représentants du *Morning Chronicle*, du *Mercury*, du *Canadien*, du *Journal de Québec*, du *Courrier du Canada* et de *L'Événement*, et M. Carrol, du la presse de Montréal.

L'établissement de M. Trudel donne de l'ouvrage à une quarantaine d'hommes, tous occupés à fabriquer des ressorts de voitures. Une machine à vapeur de la force de 20 chevaux donne le mouvement au mécanisme nécessaire, fait tourner d'immenses meules qui servent à polir les ressorts, et, par le moyen de soufflets, active la combustion des feux de forges qui se trouvent en grand nombre dans la bâtisse.

En un clin-d'œil, on fabrique une paire de ressorts. L'acier passe de main en main, subissant à chaque station un certain changement jusqu'à ce qu'après avoir été trempé, il sorte sous la forme d'un ressort solide, souple et plein d'élasticité.

Après avoir visité la nouvelle manufacture, les invités se réunirent dans une salle de la bâtisse, et M. Pierre Garneau porta une santé à M. Trudel. Après avoir parlé de ceux qui ont établi des manufactures, il prononça quelques paroles flatteuses à l'adresse de M. Trudel, et démontra que si les capitalistes voulaient suivre son exemple, ils trouveraient moyen d'employer leur argent avec profit.

M. Trudel répondit à cette santé et expliqua comment il avait été amené à établir cette manufacture. "Souvent, a-t-il dit, j'ai remarqué que Québec et Montréal, etc., importaient soit d'Angleterre, soit du Haut-Canada des ressorts de voitures.

"Il me vint à l'idée de fournir à l'industrie cet objet dont les demandes se multipliaient tous les jours. Aidé de quelques banquiers et marchands, j'ai établie cette manufacture. Il nous semble que nous pouvons soutenir la compétition avantageusement contre le Haut-Canada et l'Angleterre, attendu que la main d'œuvre coûte 40 p. 100 moins cher à Québec que dans ces deux pays.

"De plus les frais de transport sont moindres en notre faveur. Avec le temps nous agrandirons notre manufacture pour fabriquer d'autres ouvrages en fer." M. Trudel remercia les invités et l'on se sépara.

Nous pensons que M. Trudel a émis d'excellentes idées et que, si son entreprise est conduite sagement, il arrivera au succès, que nous lui souhaitons et son nom comme manufacturier sera à côté de celui des P. Vallières, des Drum et des Peters.

Moulins de M. Peters.

M. Peters ont l'obligeance d'inviter les visiteurs à examiner ses moulins. Les moulins de M. Peters se trouvent dans une immense construction en briques sur les bords de la rivière Saint-Charles.

En entrant dans l'établissement on a de suite une idée de son impor-